

Ainsi donc, après les avoir tous lus, je n'ai pas trop blâmé ces gens de mentir, [*en voyant*] puisque je voyais que c'était déjà courant même chez ceux qui font profession de philosophe. Mais [*je me suis étonné de leur part de ceci, qu'ils*] ce qui m'a étonné de leur part, c'est qu'ils s'imaginaient [*passer inaperçus en écrivant des choses qui n'étaient pas vraies*] pouvoir écrire des choses qui n'étaient pas vraies sans qu'on s'en aperçût. C'est pourquoi moi aussi, poussé par une vaine gloire, m'étant appliqué à laisser quelque chose à [*ceux [qui viendront] après nous*] la postérité, pour ne pas être le seul à être privé de la liberté de raconter des fables, puisque je n'avais rien de vrai à rapporter (je n'avais en effet rien vécu de mémorable), je me suis tourné vers la fiction d'une manière bien plus honnête que les autres. En effet, je serai véridique au moins sur ce seul point, en disant que je mens. Ainsi, il me semble que je pourrai échapper à l'accusation de la part des autres, en reconnaissant de moi-même que je ne dis rien de vrai. J'écris donc à propos de ce que je n'ai pas vu, pas vécu, pas appris des autres, et mieux encore, de ce qui n'existe absolument pas et n'a pas la moindre chance d'exister jamais. C'est pourquoi il faut que les lecteurs n'y accordent pas le moindre crédit.